

Ecrivain rebelle

L'auteur de Nendaz publie «La mésange charbonnière», une vue panoramique, entre fiction et faits historiques, sur un «espace-temps helvétique».

[Sion \(District\) Culture & Loisirs Nendaz Hérémentels sérables](#)

25 août 2008, 05:02

Narcisse Praz, l'anarchiste de Nendaz, sa crinière blanche qui semble avoir traversé plusieurs âges, sont connus loin à la ronde en Suisse romande.

L'auteur et le créateur de «La Pilule», du «Crétin des Alpes», actuellement numérisés à la Médiathèque, est également romancier; il a à son compte une vingtaine de titres dont certains comme celui mettant en scène «Thérèse Seppey» ont été adaptés au petit écran avec un succès certain.

Aujourd'hui l'auteur de Beuson nous livre un nouvel ouvrage avec «La mésange charbonnière» aux éditions Mon Village, un roman qui mêle imagination et réalité avec des trouvailles de langage dont Narcisse Praz a le secret.

Une histoire captivante

La trame narrative est jetée en quelques lignes: il s'agit d'un roman qui réunit des éléments historiques, réels, imaginaires: le narrateur nous parle de l'exploitation près de Sion de la mine d'anthracite de Chandoline, en avril 1944, qui doit approvisionner pour la Suisse les usines d'Allemagne en guerre, notre pays devant payer à ce prix sa neutralité.

Flore Maître, de Beuson, y travaille, elle deviendra cantinière et tombe amoureuse de Michael K, ouvrier polonais. Relevons que Flore a une voix de soprano hors du commun et aurait pu suivre sans problèmes des études au Conservatoire.

Le patron de la mine, M. Milton, lui, a plusieurs maîtresses. Victime du jeu, il se rend toutes les semaines au Casino.

M. Milton va faire des avances à Flore Maître, mais sans succès. Mais un autre drame se déroule; son amoureux polonais va tenter de faire dérailler un des trains blindés qui traversent la Suisse et constituent un lien stratégique entre l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste... Interview de l'auteur.

Narcisse Praz, quel est le secret de votre faconde littéraire? Prenez-vous des notes au quotidien ou vous lancez-vous dans des marathons d'écriture?

Je suis un graphomane invétéré. A partir du jour lointain (1956) de la parution de mon premier roman, «L'intrus», Prix de la Guilde du Cinéma, je n'ai plus cessé d'écrire, sans jamais pour autant me rendre dépendant financièrement de cette gymnastique

intellectuelle. J'ai toujours gagné ma vie et celle de ma famille en parallèle à ce que je considère comme une activité indispensable à mon équilibre (précaire) psychologique.

En fait, je suis un fou d'écriture. J'accumule les manuscrits dans mes tiroirs: une dizaine de romans en attente d'édition, une vingtaine de pièces de théâtre.

Des éléments concrets concernant la géographie et les personnages font partie d'une réalité historique. Comment combinez-vous ces éléments avec la trame du romancier?

Comme dans un précédent roman, «Un si charmant village», je prête des faits ou des événements authentiquement advenus à des personnages fictifs et, inversement, des faits et événement imaginaires à des personnages authentiques. Quant aux mines de charbon de Chandoline et de Brignon, elles ont représenté une source de survie bienfaitrice pour nombre de familles de Nendaz et de tout le Valais central pendant la guerre. D'ailleurs, la femme de mon roman qui travaille au tri du charbon pendant la nuit pour pouvoir s'occuper de ses enfants durant la journée aurait pu être ma propre mère qui se trouva dans ce cas précisément. Mon père aussi y travailla. Quelle famille de Nendaz, d'Hérémente, d'Isérables et autres lieux du Valais central n'a pas travaillé dans la mine de charbon de Chandoline?

La condition ouvrière des mineurs, le statut de la femme, la position ambiguë de la neutralité, des sujets qui vous tiennent à coeur?

La condition ouvrière des mineurs et le statut de la femme. Voilà deux thèmes qui ont aussi marqué mes combats, à côté de l'antimilitarisme et de la Libre pensée. Ils font partie de mon militantisme libertaire. Ceci dit, «La mésange charbonnière» n'est pas du tout un roman à thèse.

Votre roman contient par instants tous les ingrédients d'un policier, avec les mystères du suspense. Une manière d'appréhender le réel avec une sensibilité plus contemporaine?

Un polar? Pourquoi pas? Il est vrai que plusieurs de mes romans ont pour ingrédients le suspense, une part de mystère, une intrigue et son dénouement. C'est d'ailleurs l'observation que vient de me faire cette étudiante italienne de l'Université de Pescara qui a choisi pour sa thèse mon roman «Sous le Pont Mirabeau». Je ne renie en rien l'industrie du polar et surtout pas ses maîtres tels que G. Simenon. D'ailleurs, les grands classiques des siècles passés, de «Madame Bovary» à «Les misérables» ne sont-ils pas, à leur façon, des polars?

Votre faconde combative contre toutes les injustices de ce bas monde est-elle toujours d'actualité?

Mes combats. Ce que vous nommez «ma faconde combative contre toutes les injustices» ne me quittera jamais et même au-delà de ma mort, lorsque vous pourrez lire sur ma pierre tombale, au cimetière de Basse-Nendaz, à côté de mon père Adrien, mineur de son état, ces mots gravés dans le marbre d'un livre ouvert: «Narcisse Praz,

1929. Ni Dieu, ni maître». Ce livre de marbre est déjà prêt chez Lomazzi-Marbrerie. Vous pouvez le photographier....

Quels sont vos projets artistiques?

Mes projets artistiques? D'abord, quelques intenses satisfactions récentes. D'une part, la Médiathèque du Valais a numérisé l'intégralité des 199 numéros de mon hebdomadaire satirique et satyrique «La Pilule» et mon «Crétin des Alpes» désormais consultables sur l'internet. Ensuite, un étudiant de l'Université de Fribourg a choisi de rédiger sa thèse d'histoire sur cette même «Pilule» et y travaille actuellement. Enfin, cette étudiante italienne de l'Université de Pescara a choisi, elle, mon roman «Sous le Pont Mirabeau» pour sa thèse de littérature étrangère. Preuve que nul n'est prophète en son pays. D'autres projets? Ecrire encore. Et peindre des paysages.